

<https://blogs.mediapart.fr/jacques-van-rillaer/blog/010618/dora-l-hysterique-exemplaire-selon-freud-et-les-freudiens>

## Dora : l'hystérique exemplaire selon Freud et les freudiens

Jacques Van Rillaer

Professeur émérite de psychologie

Université de Louvain

1. Hystérie: “un terme dépourvu de signification circonscrite”
2. Le motif de la cure de Dora
3. Les arguments de Freud pour l'étiquetage “hystérique”
4. L'explication par Freud de l'“hystérie” de Dora
5. L'explication par Freud de l'interruption de la cure
6. Motifs avancés par Freud pour publier la cure de Dora
7. La cécité de Freud sur des problèmes éthiques fondamentaux
8. La subjectivité des observations et des interprétations
9. Une étude de cas exemplaire dans l'histoire de la psychanalyse
10. La farandole des interprétations *ad libitum*

### 1. *Hystérie* : un terme dépourvu de signification circonscrite

Le mot a désigné une grande variété de troubles spectaculaires, attribués le plus souvent, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à un dysfonctionnement de l'utérus (*hystera*, en grec, désigne l'utérus).

Vers 1880, l'hystérie était considérée comme « la reine des névroses ». La description de ses symptômes occupait jusqu'à quarante pages dans des ouvrages médicaux. Les traits les plus caractéristiques étaient des « conversions somatiques » (expressions corporelles de troubles mentaux), des troubles de la conscience et de la mémoire, une affectivité tapageuse (théâtralisme, crises d'allure épileptique). En fait, le terme était utilisé à tort et à travers. Aussi Freud écrivait-il en 1886, dans le rapport sur son stage chez Charcot, que l'hystérie est « un terme dépourvu de signification un tant soit peu circonscrite »<sup>1</sup>. Quelques années plus tard cet étiquetage est devenu, pour lui et beaucoup d'autres, un diagnostic passe-partout. Freud est l'auteur qui a le plus contribué à son utilisation au XX<sup>e</sup> siècle. Quand il recevra une patiente qui ne parvient pas à allaiter son nouveau-né (et n'a guère d'autres troubles), il la qualifie d'« hystérique d'occasion »<sup>2</sup> ; quand une autre a pour seul symptôme la plainte de sentir une odeur subjective d'un entremets brûlé, il diagnostique « conversion hystérique »<sup>3</sup>. Il écrira en 1919 : « Notre technique a grandi avec le traitement de l'hystérie et elle ne cesse d'être toujours réglée sur cette affection »<sup>4</sup>.

---

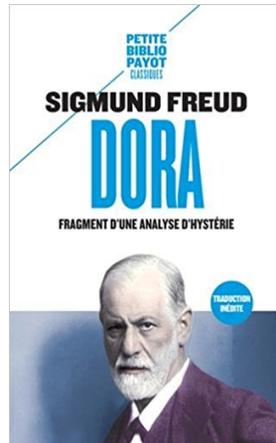
<sup>1</sup> *Rapport sur mon voyage à Paris & à Berlin*, cité in Freud, Sigmund (1886-1893) *L'hypnose. Textes. Introduction et présentation de Mikkel Borch-Jacobsen*. L'Iconoclaste, 2015, p. 192.

<sup>2</sup> “Un cas de guérison par l'hypnose, avec des remarques sur le formation des symptômes hystériques par la ‘contre-volonté’ ” (1892-1893).

<sup>3</sup> *Studien über Hysterie* (1895), G.W. I 174. Trad., *Œuvres complètes*, PUF, II 134s.

<sup>4</sup> “Les voies de la thérapie psychanalytique” (1919) XV 106.

Cette entité a été supprimée à partir du DSM-III (1980), mais des troubles faisant partie de l'ancien tableau de l'hystérie (troubles somatoformes, troubles dissociatifs, personnalité histrionique) ont été conservés. Freud ayant abondamment utilisé le terme d'hystérie, les psychanalystes continuent à l'utiliser.



## 2. Le motif de la cure de Dora

Dora (Ida Bauer) est une jeune fille de 17 ans<sup>5</sup> venue en analyse sur l'ordre de son père. (Freud a écrit : « la parole impérative [*Machtwort*] du père la poussa chez moi »). Elle est victime des assiduités sexuelles d'un ami du père, M. K. Elle s'en est plainte à ses parents, mais le père ne veut rien entendre, car il est l'amant de la femme de M. K. Freud écrit que Dora « enrage » parce qu'elle estime « qu'elle a été livrée à M. K. pour prix de la tolérance de celui-ci s'agissant des relations entre le père de Dora et sa femme » (p. 214)<sup>6</sup>.

Comme l'écrit Patrick Mahony, Dora devait « accepter d'être un objet féminin conçu pour l'utilisation masculine ». Freud va s'employer à satisfaire le père qui lui a demandé : « Essayez de la mettre sur de meilleures voies » (p. 207).

## 3. Les arguments de Freud pour l'étiquetage « hystérique »

Freud donne trois arguments pour son diagnostic.

a) Agée de 13 ans, Dora a été brutalement embrassée sur la bouche par M. K., alors qu'elle était un moment seule avec lui dans son magasin. « Elle a éprouvé un violent dégoût et s'est enfuie ». Freud juge cette réaction pathologique : « Le comportement de cet enfant est déjà **complètement et totalement** hystérique [*das Benehmen ist bereits ganz und voll hysterisch*]. Je tiendrais sans hésiter [*unbedenklich*] pour une hystérique toute personne chez qui une occasion d'excitation sexuelle provoque principalement ou exclusivement des sentiments de déplaisir » (p. 208).

b) Dora présente une toux nerveuse. Or, pour Freud, cette toux est une conversion somatique d'une activité sexuelle. « La sexualité fournit la force de pulsion pour *chacun* des symptômes et pour *chacune* des manifestations d'un symptôme. Les manifestations de la maladie sont, pour le dire sans ambages, l'activité sexuelle des malades » (p. 293). Plus précisément, la

<sup>5</sup> Freud écrit « 18 » ans, mais Mahony et d'autres historiens ont établi qu'elle avait un an de moins. De même, la scène du baiser dont il sera question plus loin s'est passée quand elle avait 13 ans et non 14.

<sup>6</sup> Toutes les paginations du texte de Freud sur Dora, renvoient à la traduction *Fragment d'une analyse d'hystérie* (1905) parue en 2006 aux PUF dans les *Œuvres complètes*, vol. VI, p. 183-301.

toux « hystérique » de Dora est « une représentation d'une satisfaction sexuelle *per os* », autrement dit, c'est une fellation inconsciente (p. 227).

c) Dora a été jusqu'à sa 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> année une « suçoteuse » (*Lutscherin*). Or, affirme Freud : « C'est là le mode complet d'autosatisfaction par suçotement, que m'ont également rapporté d'autres patientes — devenues plus tard anesthésiques et hystériques » (p. 231).

#### 4. L'explication par Freud de l'« hystérie » de Dora

Selon Freud, TOUS les troubles « névrotiques » sont causés par un dysfonctionnement sexuel. Pour lui c'est une loi générale, affirmée depuis ses premières publications jusqu'à sa mort. Dans son dernier livre, il écrit: « Les symptômes des névroses sont immanquablement ou bien une satisfaction substitutive de telle ou telle tendance sexuelle ou bien des mesures pour faire obstacle à cette satisfaction ; ils sont en règle générale des compromis entre les deux, ainsi qu'il s'en produit entre des opposés, selon les lois en vigueur pour l'inconscient »<sup>7</sup>.

Dans le texte sur Dora, Freud affirme : « Les symptômes hystériques sont l'expression des souhaits refoulés les plus secrets » (p. 187). « L'étiologie psychosexuelle de l'hystérie est sans exception » (*ausnahmslose Gültigkeit*) (p. 193).

Dans le cas de Dora, l'explication réside plus précisément dans la masturbation infantile. Freud croit que quatre arguments prouvent cette causalité.

a) Dora a été énurétique vers 7 ans. Or, écrit Freud, « mouiller ainsi son lit, à ma connaissance, n'a pas de cause plus vraisemblable que la masturbation » (p. 253).

b) Elle a eu des pertes blanches.

c) Il lui est arrivé d'avoir des crampes d'estomac. Or, « On sait avec quelle fréquence les crampes d'estomac apparaissent précisément chez les masturbateurs. D'après une communication personnelle de W. Fliess, ce sont justement de telles gastralgies qui peuvent être interrompues par la cocaïnisation du "point stomacal" dans le nez — découvert par lui — et guéries par sa cautérisation » (p. 257).

d) Couchée sur le divan, elle s'est symboliquement masturbée devant Freud : « Elle avait, accrochée à la ceinture, une aumônière servant de porte-monnaie, de la forme qui était alors à la mode, et elle jouait avec tandis qu'allongée elle parlait, l'ouvrant, y mettant un doigt, la refermant, etc. Je l'observai pendant un moment et lui expliquai alors ce qu'est une action symptomatique. [...] L'aumônière bifoliée de Dora *n'est rien d'autre* qu'une présentation de l'organe génital, et le fait de jouer avec elle, de l'ouvrir et d'y mettre le doigt, n'est qu'une communication par pantomime — en toute naïveté mais sans ambiguïté — de ce qu'elle aimerait faire par là : se masturber » (p. 255s ; je souligne *sans ambiguïté*).

---

<sup>7</sup> *Abrégé de psychanalyse* (1940), Trad., *Œuvres complètes*, PUF, XX 280.

## WHAT'S ON A MAN'S MIND



### 5. L'explication par Freud de l'interruption du traitement

Freud écrit que Dora avait « l'esprit critique précocement éveillé ». Il n'est donc pas étonnant qu'elle décide, après 11 semaines d'interprétations farfelues, d'arrêter la « thérapie ». Freud n'a absolument pas remis en question sa technique. La première explication qui lui est venue à l'esprit et qu'il a considérée comme « indubitable », est l'agressivité de Dora : « C'était de la part de Dora un acte de vengeance indubitable (*ein unzweifelhafter Racheakt*), au moment où mes attentes d'un achèvement heureux de la cure étaient au plus haut, de rompre d'une manière aussi inopinée et d'anéantir ces espoirs. Même sa tendance à se porter dommage à soi-même trouvait son compte dans cette façon de procéder » (p. 288).

Dans la postface, Freud avancera deux autres explications : Dora a rompu le traitement à cause d'un « transfert hostile » ; l'homosexualité de Dora n'a pas été devinée et communiquée à temps : « Je n'ai pas réussi à me rendre maître à temps du transfert. [...] Je fus surpris par le transfert et à cause de l'X par lequel je lui rappelais M. K., elle se vengea de moi tout comme elle voulut se venger de M. K. » (p. 297s). « Plus je m'éloigne dans le temps du terme de cette analyse, plus il devient vraisemblable à mes yeux que ma faute technique a consisté à omettre ce qui suit : Je n'ai pas su deviner à temps ni communiquer à la malade que la motion d'amour homosexuelle (gynécophile) pour Mme K. était le plus fort des courants inconscients de sa vie d'âme. [...] Avant d'avoir reconnu la significativité du courant homosexuel chez les psychonévrosés, je restais souvent arrêté dans le traitement de mes cas ou je tombais dans un désarroi complet » (p. 299).

Notons que les thèmes de l'homosexualité inconsciente, des complexes d'Œdipe et de castration deviendront des thèmes centraux de toutes les cures menées par Freud. Ainsi Kardiner note dans *Mon analyse avec Freud* : « En comparant mes notes avec celles d'autres étudiants, je me suis aperçu que l'homosexualité inconsciente, tout comme le complexe d'Œdipe, faisait partie de la routine d'une analyse. [...] Une fois que Freud avait repéré le complexe d'Œdipe et conduit le patient jusqu'à son homosexualité inconsciente, il ne restait pas grand-chose à faire. On débrouillait le cas du patient et on le laissait recoller les choses ensemble du mieux qu'il pouvait. Quand il n'y réussissait pas, Freud lui lançait une pointe par-ci par-là afin de l'encourager et de hâter les choses »<sup>8</sup>.

### 6. Motifs avancés par Freud pour publier la cure de Dora

---

<sup>8</sup> Trad., Belfond, 1978, pp. 92 ; 125.

### a) Le devoir d'informer

Freud n'a pas demandé à la patiente la permission de publier, mais il a modifié quelques détails pour conserver l'anonymat. Il dit avoir publié parce que c'est un « devoir envers la science », « c'est-à-dire au fond rien d'autre qu'envers les nombreux autres malades. [...] S'en abstenir devient une lâcheté déshonorante » (p.188).

Freud avance ici un motif honorable. Les historiens qui dénonceront ses mensonges et illusions ne feront, eux aussi, que le devoir de communiquer leurs découvertes. Quand on sait le mal que peut faire une technique réputée efficace, mais qui l'est fort peu et qui peut avoir des effets délétères, c'est un devoir d'informer le public<sup>9</sup>.

### b) Illustrer un changement radical de technique

« Depuis les “Études sur l'hystérie” la technique psychanalytique a connu un bouleversement fondamental. À cette époque le travail partait des symptômes et se donnait pour but de les résoudre l'un après l'autre. J'ai depuis lors abandonné cette technique, parce que j'ai trouvé qu'elle était totalement inadéquate [*völlig unangemessen*] à la structure si fine de la névrose. Je laisse maintenant le malade déterminer lui-même le thème du travail quotidien et je pars donc à chaque fois de la surface que l'inconscient en lui propose à son attention. [...] La nouvelle technique est largement supérieure à l'ancienne, elle est sans conteste la seule possible [*ohne Widerspruch die einzig mögliche*] » (p. 192).

Freud reconnaît ici que les thérapies antérieures — basées sur l'hypnose — étaient peu efficaces. La cure de Dora est un échec. Les autres, avec la nouvelle technique, ne seront, dans l'ensemble, pas plus efficaces. Freud finira tout à fait désillusionné<sup>10</sup>.

### c) Illustrer la nécessité d'interpréter des rêves pour traiter des névroses

« L'étude approfondie des problèmes du rêve est une condition préalable indispensable à la compréhension des processus psychiques dans l'hystérie et les autres psychonévroses, et personne n'a la moindre chance d'avancer dans ce domaine, ne serait-ce que de quelques pas, s'il entend s'épargner ce travail préparatoire » (p. 191).

Dora a été traitée fin 1900, l'année où Freud a publié *L'interprétation des rêves*, l'ouvrage qu'il considérera toujours comme son œuvre majeure. Freud avait titré l'article sur Dora « Rêve et hystérie » avant « Fragment d'une analyse d'hystérie ».

Freud présente deux rêves de Dora et illustre trois principes de sa façon d'interpréter.

- **Le décodage par jeux de mots.** Dora a rêvé qu'elle cherche une gare. Le mot allemand qu'elle a utilisé est *Bahnhof*. Freud a fait alors **ses propres associations (!)** : « La gare sert au “*Verkehr*” », un mot qui signifie également « commerce sexuel ». Dora a « donc » rêvé du commerce sexuel. Freud ajoute en note que « plus d'une angoisse du chemin de fer » s'explique par ce changement d'habit psychique (*psychische Umkleidung*) (p. 278).

- **Le décodage par équivalences symboliques.** Dora a rêvé qu'il y a un incendie dans une maison et que sa mère veut sauver son coffret à bijoux. Freud réagit d'emblée : « Vous ne savez peut-être pas que coffret à bijoux est utilisé volontiers pour désigner l'organe génital féminin » (p. 248). Dora a rêvé qu'elle pénètre dans une épaisse forêt. Pour Freud il s'agit d'un symbole des poils pubiens (id.).

<sup>9</sup> Cf. “Le freudisme : un conte scientifique”.

En ligne : <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2347>

<sup>10</sup> “Les désillusions de Freud sur l'efficacité de sa méthode” : <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2367>

- « *Dans le rêve absolument tout est transformé en son contraire* » (p. 248). Dora a rêvé que sa mère voulait sauver son coffret à bijoux (le coffret de la mère). Pour Freud, la signification réelle est l'inverse : il s'agit du coffret à bijoux de Dora : « Vous êtes donc prête à offrir à M. K. ce que sa femme lui refuse <sup>11</sup>. Vous avez ici la pensée qui doit être refoulée au prix d'un tel effort, qui rend nécessaire la transformation de tous les éléments en leur contraire. Comme je vous l'ai déjà dit avant ce rêve, le rêve confirme à son tour que vous réveillez votre ancien amour pour papa pour vous protéger contre votre amour pour M. K. Mais que prouvent tous ces efforts ? Pas seulement que vous avez peur de M. K., vous avez encore bien plus peur de vous-même et de votre tentation de lui céder. Vous confirmez donc ainsi combien votre amour pour lui était intense » (p. 249).

## 7. La cécité de Freud sur des problèmes éthiques fondamentaux

Il a fallu attendre 60 ans après la publication de Freud pour qu'un psychanalyste — Erik Erikson — trouve choquant le comportement de Freud<sup>12</sup>.

La critique la plus élaborée du cas Dora par un psychanalyste est celle du canadien P. Mahony, professeur de littérature à l'université de Montréal et psychanalyste didacticien de la Société canadienne de psychanalyse<sup>13</sup>. Mahony a aussi fait œuvre d'historien. Il a montré que Dora avait 13 ans au moment de la scène du baiser et non 14 comme l'écrit Freud. Il a souligné des incohérences dans le texte de Freud. P.ex., Freud écrit que les accès de toux nerveuse sont apparus vers 12 ans et ailleurs qu'ils sont apparus vers 8 ans. Ce n'est pas un détail quand on sait que cette toux est pour Freud une des raisons pour qualifier Dora d'« hystérique ».

### a) *Freud s'est mis au service d'un père manipulateur*

Lisons Mahony : « L'histoire du cas Dora est l'illustration d'une coercition portée à un point remarquable. Un adulte s'est imposé à une jeune fille, qui a ensuite été forcée par son père à suivre une thérapie menée par un analyste qui a choisi de forcer ou de “diriger” ses associations, dans une cure où la poursuite de ses théories personnelles interférait forcément avec son attention flottante » (p. 227)

« Durant les séances d'analyse, Freud se conduisit d'une manière accusatrice qui confinait parfois à la brutalité. Or, en la mettant sur la sellette, il renforça sans doute ses résistances. Freud suggéra même que céder à Hans aurait été la meilleure solution “pour tous”. Autrement dit, il pensait résoudre les choses en lui demandant de se soumettre à un ménage à quatre où les hommes auraient eu tous les pouvoirs, et d'accepter d'être un objet féminin conçu pour l'utilisation masculine : le rêve » (p. 43).

### b) *Freud a trouvé normal qu'un adulte abuse d'une fille de 13 ans*

Freud n'a rien trouvé de choquant aux avances de M. K. Au contraire ! Il a estimé que Dora, en les refusant, a agi en hystérique. Pour lui, une fillette est comme une allumette : si un adulte s'y frotte, elle doit s'allumer.

Freud a réagi tout autrement lorsqu'il s'est agi de sa fille chérie. Mahony rappelle : « Quand, à l'âge de 18 ans, sa propre fille, Anna, s'apprêta à visiter l'Angleterre où devait l'accueillir un Jones entreprenant, Freud, apparemment, ne la jugea pas assez “normale” pour faire face à la situation toute seule. Et le père protecteur écrivit à Jones pour lui dire de garder ses distances : “Elle est la plus douée et la plus accomplie de mes enfants et, de plus, elle a un

<sup>11</sup> Mme K. s'arrangeait pour éviter les relations sexuelles avec son mari.

<sup>12</sup> *Insight and responsibility*. Norton, 1964, p. 169.

<sup>13</sup> *Freud's Dora*. Yale University Press, 1996. Trad., *Dora s'en va. Violence dans la psychanalyse*. Les Empêcheurs de penser en rond, 2001, 256 p.  
Compte rendu : <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article2821>

excellent caractère. Elle a une grande soif d'apprendre, de visiter des sites touristiques et d'arriver à comprendre le monde. Elle ne souhaite pas être traitée comme une femme, elle est encore très loin des désirs sexuels et a plutôt tendance à refuser les hommes. Il est bien entendu entre elle et moi qu'elle n'envisagera pas le mariage ou ses préliminaires avant deux ou trois ans. Je ne pense pas qu'elle enfreindra cet accord" » (p. 120).

### c) *Freud a mené la cure de façon autoritaire et irrespectueuse*

Le psychanalyste américain Peter Gay (prof. d'histoire à l'université Yale) est l'auteur d'une biographie louangeuse de Freud. Il reconnaît que le traitement de Dora est choquant : « On peut, en l'occurrence, accuser Freud d'insensibilité et, pis, de froide arrogance dogmatique : bien qu'il fût profession d'écouter, à ces moments-là, il n'écoute pas, mais cherche seulement à intégrer les dires de son analysante dans son schéma préétabli. Ce droit, implicite pour une large part, à une sorte d'omniscience appelle un mot de critique. Il suggère la certitude, chez Freud, que toute interprétation psychanalytique est automatiquement correcte, que l'analysant l'accepte ou non. "Oui" signifie "oui", et "non" de même »<sup>14</sup>.

Mahony note également l'attitude autoritaire et anti-thérapeutique : « Dora exprima des questions et des doutes pour briser l'enfermement des interprétations de Freud. Il tenta de l'emmurer dans ses théories, dans ses interprétations de symboles transformés en leur contraire, en changeant ses non en oui et en tenant ses reproches pour des auto-accusations » (p. 159). « Freud affirme l'immuabilité de sa méthode technique. Le grand sceptique, si prompt à attaquer les doctrines religieuses, s'élève pour édicter la sienne avec une infaillibilité pontificale » (p. 205). On peut regretter que Mahony, qui fait preuve d'une lucidité rarissime, pour un psychanalyste, à l'égard d'une œuvre canonique du Maître de Vienne, n'ait pu s'empêcher d'user du jargon freudien, écrivant par exemple que « Freud a fait preuve d'exhibitionnisme en affichant sa puissance interprétative phallique ».

## 8. La subjectivité des observations et des interprétations

a) Freud écrit qu'il ne prend pas de notes durant les séances et précise deux raisons : rester attentif et ne pas éveiller la méfiance du patient (p. 190).

Les lettres à Fliess nous apprennent que Dora a quitté Freud le 31 novembre 1900 et Freud a rédigé le cas en janvier 1901. Il est évident que des faits — en particulier des mots des dialogues — ont été sélectionnés, passés sous silence et transformés en fonction des attentes de Freud.

Freud écrit à Fliess, le 13-3-1900, l'année où il traite Dora : « Chacun de mes malades est pour moi un cauchemar quand je ne suis pas serein et concentré. J'ai vraiment cru que j'allais succomber dans l'instant. *Je m'en suis sorti en renonçant à tout travail de pensée conscient*, pour continuer seulement à avancer à l'aveuglette parmi les énigmes. Depuis, je travaille avec peut-être plus d'habileté que je n'en ai jamais eue, mais *je ne sais pas très bien ce que je fais* »<sup>15</sup>. De tout cela on peut supposer que Freud n'a entendu que ce qui confirme sa théorie de l'origine des troubles mentaux, à savoir le sexe, toujours le sexe. Mahony écrit : « Érotisant le cas dès le départ pour contribuer à forger le prétendu "rossignol" qui lui était nécessaire pour crocheter l'hystérie, Freud avait besoin que Dora joue un petit rôle utile à ses théories. De même que ses besoins égocentriques et autoritaires, les intentions scientifiques de Freud l'empêchèrent de lui prêter librement son écoute » (p. 72).

<sup>14</sup> Gay, P. (1988) *Freud. A life for our time*. Norton. Trad., *Freud. Une vie*. Hachette, 1991, p. 287.

<sup>15</sup> Freud, S. (1887-1904) *Lettres à Wilhelm Fliess*. Édition établie par J. M. Masson PUF, 2006, p. 510. Je souligne.

b) Freud donne peu d'exemples de la façon dont il opère le passage de ses observations à leur interprétation. Il écrit : « Je n'ai pas présenté de façon générale le travail d'interprétation qui devait être effectué sur les idées incidentes et les communications de la malade, mais seulement les résultats de celui-ci. La technique du travail analytique n'a donc été dévoilée qu'en quelques rares endroits, à l'exception des rêves. » (p. 192).

À cette époque il croit dur comme fer à la justesse de ses interprétations. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il reconnaîtra que les processus et contenus inconscients sont « déduits (*erschliessen*), devinés (*erraten*) » et que cela explique les divergences d'interprétations et de théories <sup>16</sup> : « Nous inférons un certain nombre de processus qui sont en soi "inconnaisables", les intercalons parmi ceux qui nous sont conscients, et si nous disons, par ex., qu'ici est intervenu un souvenir inconscient, cela veut dire précisément : il s'est produit ici quelque chose de totalement insaisissable mais qui, s'il était parvenu à notre conscience, ne pourrait être décrit que de telle ou telle façon. De quel droit et avec quel degré de certitude effectuons-nous dans ce cas de telles inférences et interpolations ? Cela reste naturellement soumis à la critique dans chacun des cas, et il est indéniable que la décision offre souvent de grandes difficultés, qui s'expriment dans le manque d'accord parmi les analystes »<sup>17</sup>.

## 9. Une étude de cas exemplaire dans l'histoire de la psychanalyse

Au moment de terminer la rédaction du cas Dora, Freud a déjà de nombreuses publications à son actif. Il écrit à son ami Fliess le 25-1-1901 : « C'est la chose la plus subtile que j'aie écrite jusqu'ici, et elle produira un effet encore plus rebutant que d'habitude ». Désormais cette publication restera l'illustration par excellence du traitement de l'« hystérie ». Freud republiera le cas en 1932 dans le recueil de quatre cas de psychanalyse (*Vier psychoanalytische Krankengeschichten*). Dora deviendra la première des fameuses *Cinq psychanalyses*, inlassablement étudiées par les freudiens.

Ernest Jones écrit dans son autobiographie que la lecture du cas en 1905 provoqua son coup de foudre pour Freud : « J'en retins une impression profonde qu'il y avait un homme à Vienne qui écoutait réellement avec attention chaque mot que lui disaient ses patients »<sup>18</sup>. Un demi-siècle plus tard, dans sa biographie de Freud, il écrit : « L'analyse restée inachevée ne dura que onze semaines. Et pourtant quel analyste ne serait fier d'avoir réussi, en si peu de temps, à débrouiller un cas d'une telle difficulté ? [...] Cette première observation de Freud a, bien longtemps, servi de modèle aux étudiants en psychanalyse et bien que nos connaissances se soient depuis étendues, la lecture en demeure toujours aussi intéressante »<sup>19</sup>.

Le psychanalyste Mahony constate en 2001 : « La quantité sans cesse croissante de connaissances sur le cas Dora en fait la plus étudiée, et de loin, des histoires de cas de Freud » (p. 19). « Le cas Dora a été qualifié de "modèle pour ceux qui étudient la psychanalyse" (Jones) et d'"analyse classique de la structure et de la genèse d'une hystérie" (Erikson). [...] On a salué en lui le document clinique de Freud le plus débattu en sociologie, en anthropologie, en histoire et en critique littéraire, ainsi qu'en psychanalyse et en psychiatrie » (p. 25).

---

<sup>16</sup> *Abrégé de psychanalyse* (1940) Œuvres complètes, PUF, XX 250.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 295.

<sup>18</sup> *Free Associations : Memories of a Psycho-Analyst*. Transaction Publishers, 1990, p. 159.

<sup>19</sup> Jones, E. (1955) *Sigmund Freud : Life and Work*. Vol. 2. Basic Books. Trad., *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*. PUF, 1961, p. 272 ; 274.

Le cas Dora est surtout exemplaire du manque à la fois de bon sens et de scientificité de Freud et de ses disciples. Que la communauté analytique ait porté aux nues ce cas et d'autres du même tonneau montre à quel point la psychanalyse endoctrine et rend aveugle

## 10. La farandole des interprétations *ad libitum*

Les psychanalystes sont des obsédés « textuels ». Ils lisent, relisent, interprètent et réinterprètent les Saintes Écritures freudiennes. L'absence de critères solides d'interprétations objectives laisse la porte ouverte à des reformulations à l'infini. Nous nous limitons à deux exemples de lectures qui prétendent aller au-delà des conclusions de Freud.

Le cas Dora est l'objet essentiel du texte de Lacan *Intervention sur le transfert*<sup>20</sup>. Le Freud parisien y voit l'illustration du fait que la psychanalyse est « une expérience dialectique ». En effet, explique-t-il, on a d'abord l'impression que Dora se plaint des mensonges de son père, mais ensuite on comprend qu'elle participe au désordre dont elle se plaint. Puis, on découvre l'amour œdipien pour le père. Ensuite l'intérêt pour M. K. et l'intérêt homosexuel pour Mme K. Mais en définitive, selon Lacan, « la valeur réelle de l'objet qu'est Mme K. », « ce n'est pas un individu, mais un mystère, le mystère de sa propre féminité, nous voulons dire de sa féminité corporelle »<sup>21</sup> ... En un mot, Freud est passé à côté du problème essentiel de Dora.

Juliett Mitchell est une psychanalyste freudo-lacanienne, maître de conférence de littérature dans des universités anglaises. Pour elle, Freud s'est trompé en mettant l'accent sur l'Œdipe<sup>22</sup>. Ce qui est primaire c'est l'identification au collatéral qu'on veut à la fois être et tuer. L'hystérique, écrit-elle, ne cesse d'entretenir des rapports ambivalents avec des *alter ego*. Il éprouve le besoin désespéré d'être quelqu'un. Dans le cas de Dora, le problème n'est pas son père, mais son frère Otto, tout comme le problème de Hans est sa sœur Hanna et celui de l'Homme aux loups sa sœur Anna.

Mikkel Borch-Jacobson commente judicieusement : « Pour le démontrer, Mitchell mobilise des ressources herméneutiques considérables et l'on se dit à la lire que ses interprétations sont tout aussi plausibles et convaincantes que celles de Freud. Le problème, c'est qu'elle ne le sont guère plus : avec suffisamment d'informations biographiques, on pourrait tout aussi bien refaire la même opération avec les cousins, l'oncle, la bonne ou le facteur »<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Réédité dans *Ecrits* (1966), p. 215-226).

<sup>21</sup> *Écrits*. Seuil, 1966, p. 220.

<sup>22</sup> *Mad men and medusas : Reclaiming hysteria and the effects of sibling relationships on the human condition*. Londres. Penguin.

<sup>23</sup> *La Fabrique des folies*. Éditions Sciences Humaines, 2013, p. 244.